

Virelles, mercredi 11 août. L'aube ronchonne dans la grisaille, laissant le jour naître sous la bruine puis sous une pluie soutenue. Sans doute est-ce le prix à payer pour un tel regain de douceur ? Sans une trêve rapide entre le ciel et les nuages, ma balade matinale aurait été compromise...



Au féminin



Tout juste après l'averse, sans le moindre souffle de vent, la surface de l'étang se fait miroir d'argent. Que ce soit les pieds dans l'eau ou un peu plus haut sur les berges, les plantes en fleurs tentent de se voler la vedette. Salicaires, épilobes, lycopes et rubaniers sur les plages de vase... Eupatoires à feuille de chanvre encadrant de près le petit chemin... Massettes et phragmites en peuplements serrés... Petits nénuphars formant de véritables tapis flottants...

A deux pas de moi, les rousserolles effarvates s'activent dans les roseaux pour ravitailler une progéniture dont le vol est encore hésitant. Le bruant des roseaux multiplie les allers-retours en bordure d'étang alors que les bergeronnettes grises, juvéniles et adultes, explorent les vasières. La nature se dévoile sans retenue, en toute exubérance !

L'étang, lui, ressemble depuis quelques semaines à une grande nurserie. Madame Morillon, la jolie brunette, se balade suivie de ses petits, qui lui sont parfaitement assortis. Les jeunes foulques, au tempérament débrouillard, accompagnent leurs parents mais se nourrissent déjà seuls, en multipliant les plongeurs maladroits. Il n'y a donc guère que les grèbes pour piailler ainsi jusqu'à un âge avancé. De vrais petits "Tanguy" qui ne cessent de réclamer la becquée ! Les petits castagneux semblent aussi zébrés que leurs cousins huppés, même si leur marquage est bien moins contrasté. J'adore le rire moqueur que leurs parents laissent parfois échapper...



Poussins de Foulques macroule. © P. Mertens

La surface de l'étang est animée de curieux frémissements. Des petits poissons en train de piper ? A moins qu'il ne s'agisse de grosses gouttes d'eau libérées par le feuillage des arbres ? Ces étranges bouillonnements sont accompagnés d'une

succession de notes rapides, légères et mouillées. De petites silhouettes au ventre arrondi n'arrêtent pas de bondir hors de l'eau pour ensuite mieux s'y engouffrer. Leurs apparitions sont si brèves qu'il me faut un long moment pour être certaine qu'il s'agit bien d'énormes têtards. Je n'avais jamais assisté à de tels ballets...

Avec la sécheresse de ces dernières semaines, le niveau de l'étang n'a cessé de baisser, laissant apparaître des langues de vase, véritables trésors comme garde-manger. Au passage Moïse, la "marée basse" permet de poser le regard directement au ras de l'eau et de croiser le vol en rase-motte des hirondelles rustiques. Les vitres délimitent la scène: le ciel... l'eau... Et en guise de rideaux, de chaque côté, une petite roselière touffue et quelques vasières bien protégées... Le spectacle va pouvoir commencer!

Ici aussi, les rousserolles effarvates jouent les acrobates en se faufilant entre les tiges de phragmites. L'une d'elle n'hésite pas à s'y accrocher tête en bas, pour moucheronner en surface. Un beau brun au sourcil blond fait alors son entrée... Son plumage est soigné: dos brun aux rayures diffuses, croupion aux notes plus chaudes, poitrine assortie au sourcil et sommet de la tête finement strié. Pour ce phragmite des joncs, l'heure est également au petit déjeuner!



Rousserolle effarvate © P. Mertens



Phragmite des joncs © P. Mertens

Puis il y a ceux qui explorent la boue: merles noirs, bergeronnettes grises et chevaliers guignettes. "Tii - tii - tii - tii - tii". Ils ne peuvent s'empêcher de signaler leur arrivée, changeant sans cesse de garde-manger ! Leur grand cousin, tout aussi bavard, vient de se poser à quelques mètres de moi. Je l'entends régulièrement depuis quelques jours, ses cris ponctuant chaque envolée. "Tchouw - tchouw - tchouw". Haut perché, bec légèrement courbé vers le haut et plumage délicatement strié... ce chevalier aboyeur ne risque pas de voir la faim le gagner ! Rien de meilleur en ce moment que quelques petits batraciens au menu du matin ! Il se sauve vers une autre tablee bien garnie, montrant en vol son dos largement couvert de blanc. Cette place, à peine libérée, fait immédiatement le bonheur d'un héron cendré.



Chevalier aboyeur © R. Kukasch

Un autre acteur prend ensuite le relais. Un personnage assez inattendu à cet endroit... Il arpente la vase, ses longs doigts bien écartés pour ne pas s'y enfoncer. Il louvoie entre les roseaux, jouant à cache-cache mais n'hésitant pas toutefois à se dévoiler. La vitre qui me sépare de la scène permet à nouveau cette proximité. Dessus brun tacheté de noir, flancs barrés de clair, long bec à la base à peine rougeâtre... un jeune rôle d'eau pour clôturer la matinée !

Une fois de plus, Virelles s'est montrée douce, généreuse, surprenante et mystérieuse... distillant chaque nouvelle rencontre avec des trésors d'ingéniosité. Voilà sans doute pourquoi, sourire en coin, j'ose l'évoquer... au féminin !

Anne Sansdrap

